

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

2^e COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ANTHROPOLOGIE
ET LA MUSIQUELe chercheur Amine Dellaï
revisite Sidi Lakhdar Benkhrouf

Actucult

Vente-dédicace

● Hamid Grine signera son dernier roman *Il ne fera pas long feu*, paru aux éditions Alpha à la librairie Kalimat (Victor Hugo) Alger, samedi, le 12 décembre à partir de 14h. La presse et le public sont cordialement invités.

Festival

2^e édition du Festival de la musique et de la chanson kabyles à la maison de la culture de Béjaïa et ce, jusqu'à demain. Au programme : danses, musique, cinéma.

Expositions

● 2^e Salon d'automne, au palais de la culture Moufdi-Zakaria, Kouba : exposition de peintures, sculptures et photographies de différents artistes plasticiens algériens (jusqu'au 23 janvier 2010).

● Le Palais de la culture abritera les 9 et 10 décembre une exposition de l'artiste peintre Zaphira Yacef.

Une œuvre de charité au profit des non-voyants de l'école de Biskra.

● Jusqu'au jeudi 24 décembre 2009, une exposition thématique met en lumière des sujets chers à Marcel Proust : le snobisme, l'art, le temps, le souvenir à la médiathèque du Centre culturel français d'Alger.

Conférence

● Peut-on rire de tout ? Les mots, le dessin d'humour et d'humour... une table ronde avec Wolinski, Slim, Benfodil et Chawki Amari, jeudi 10 décembre au CCF d'Alger, à 14h30.

Théâtre/Concerts

● L'association Djahid du théâtre et du cinéma donne une représentation de la pièce *L'enfer* au TNA, ce soir à 19h.

● Concert de jazz «OMRY» avec Pierrick Pedron (sax alto) ; Chris De Pauw (guitares) ; Laurent Coq et Fender Rhodes (piano) ; Vincent Artaud (basse) ; Karl Jannuska (batterie) ; Fabrice Moreau (batterie), jeudi 10 décembre à 19h à la salle El-Mouggar.

● «Stabat mater furiosa» est un concert/théâtre conçu par Anne Conti avec les textes de Jean-Pierre Siméon, ce soir à 19h, au CCF d'Alger.

Cinéma

● A la salle Cosmos Riadh El-Feth, projection tous les jours du film sur Michael Jackson *This is it* à 13h, 15h et 18h.

Parmi les thèmes abordés lors du 2^e colloque international sur l'anthropologie et la musique, celui consacré au poète et grand barde du Dahra, Sidi Lakhdar Benkhrouf, n'a pas manqué d'intéresser l'assistance d'autant que son communicateur, le chercheur et écrivain Ahmed Amine Dellaï, a, dans l'approche anthropologique et eschatologique du poète, relevé les particularités enfouies dans les poésies du poète pour le décrire dans le contexte qui est le sien.

Ainsi, Ahmed Amine Dellaï prélèvera 170 citations du corpus poétique de Sidi Lakhdar Benkhrouf pour expliquer sa vie terrestre et spirituelle. D'emblée, il le nommera le fou du prophète. Temporellement, il le situera dans la période où l'Algérie a connu l'occupation espagnole, la fin du règne de la dynastie de Tlemcen, le début de la régence turque et l'expulsion des derniers musulmans d'Espagne. «Il était contemporain de Cervantes qui a séjourné à Oran en 1581, de Sidi Abderrahmane El-Medjdoub, mort à Meknès en 1569, et du grand poète Abdelaziz El-Meghraoui né vers 1564 au Tafilelt», précisera-t-il.

Pour Amine Dellaï, Sidi Lakhdar Benkhrouf a voué



Photos: D.R.

une passion sans limite au *medh* ou chant panégyrique à l'endroit du prophète (QLDSSL). «Et en chantant le prophète, Benkhrouf ne faisait pas simplement dans la chanson religieuse. Dans cette époque de lutte entre le croissant et la croix, le *medh* était une sorte de chanson engagée. En tout cas, une chanson de combat et de mobilisation autour de la figure centrale de l'Islam», aimera-t-il à le souligner. Il ajoutera que son *medh* était un chant de bataille pour exciter l'ardeur guerrière des combattants avant la mêlée. Mais, paradoxalement, le communicateur fera savoir qu'en louant le prophète, Benkhrouf n'a eu que du mépris de la part de ses semblables. *El-meddah hqir yârou kou naqess* (le meddah devient mesquin par la réprobation des vils), écrivait le poète dans sa *khezna el-kbira*. N'empêche que

Benkhrouf «débouchera sur une crise mystique qui va transformer sa vie» et ce, après son voyage à Tlemcen où il recevra en songe son initiation mystique des mains de Sidi Boumediene. «Le prophète va lui apparaître alors 99 fois en songe et une centième fois à l'état de veille», indiquera Dellaï.

«Il se peut que je vous déplaie en peignant la réalité. Je ne chante pas pour passer le temps» : ce sont les paroles de Jean Ferrat reprises par Dellaï pour faire une analogie avec la visée de Benkhrouf, car s'il chantait le prophète c'est pour s'accorder le privilège de la *chafaâ* ou l'intercession de celui-ci auprès de Dieu pour sauver les âmes au jour du jugement dernier.

Et c'est là que Benkhrouf, dira Dellaï, tentera de faire jouer cette intercession en sa faveur et en faveur de tous les siens qui sont les

Maghrébins, ceux-là mêmes qu'il appelle *âzelti*. Pour ce faire, Sidi Lakhdar Benkhrouf va chanter à tout bout de champ. «Celui que je rencontre, je lui chante. Je ne lâche aucun musulman», traduira Dellaï. Un vers d'une poésie de Benkhrouf pour peindre la frénésie du poète à vouloir coûte que coûte transmettre son message. Amine Dellaï renseignera sur la sacralité du chant de Sidi Lakhdar Benkhrouf que beaucoup de gens venait écouter. Il fondera, à cet effet, une zaouia avec ses enfants. Pour y attirer les personnes, une formule est vite lancée, dira Dellaï. C'est ainsi que sa zaouia sera connue par ce slogan publicitaire : «Celui qui n'a pu visiter le prophète, n'a qu'à rendre visite à son poète.» Depuis, sa zaouia ne désemplit pas, informera le conférencier.

Pour la transmission de ses œuvres, poursuivra Dellaï, Sidi Lakhdar Benkhrouf était entouré d'élèves et de chanteurs qui faisaient fonction de *haffadh* ou de *raoui*, qu'il traduirait par mémorisateurs et copistes.

A ce sujet, Dellaï fera un point d'orgue : «Donc très tôt, il faut comprendre que le melhoun a été transmis par écrit et Sidi Lakhdar Benkhrouf le dit.»

Dans son exposé, Amine Dellaï dira que Sidi Lakhdar a cité dans ses *qacitate* les instruments

de musique et affirmera qu'on peut chanter en s'accompagnant d'instruments. Par ailleurs, Benkhrouf semble curieusement se renier en déclarant qu'il n'a jamais chanté en s'aidant d'instrument comme le luth ou le *rbeb*, comme il n'a jamais dansé au milieu des souks et des campements.

«Ma mdahtek bel âoud wala liss berbaba, ma chta'ht bet'mahedj wast souk wa mrah», de ce fait, Dellaï dira que Benkhrouf était un adepte du *samaâ* sans instrument.

C'est ce qui a été confirmé «dans le maigre héritage qu'il répartit à ses enfants avant sa mort». «Benkhrouf ne cite aucun instrument de musique», attestera-t-il avant de s'interroger : «Les instruments de musique dans sa poésie n'ont-ils d'existence que dans la métaphore ?» Enfin, Amine Dellaï dira que Sidi Lakhdar Benkhrouf est venu souvent à Alger pour donner des concerts à l'époque des Turcs, mais en chantant ou déclamant sa poésie, il n'est jamais allé jusqu'à la transe comme c'est le cas de certains poètes soufis. Durant toute sa vie qui s'est étalée sur 125 ans hégiriens, Benkhrouf ne s'est «consacré qu'à renouveler le défi redoutable de ne chanter qu'un thème qui est le *medh* sans pour autant se lasser ni lassait», clôturera Amine Dellaï.

Mohamed Belarbi

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

KOUBA

Une coupole du XVI^e siècle

Dominant le quartier du Hamma et la baie d'Alger, Kouba fut fondée en 1832 par un premier groupe d'émigrants alsaciens.

A l'origine, une «qobba»

Kouba doit son nom à la «qobba» (coupole, dôme) édifée en 1543 par Hadj Pacha.

Dès 1853, celle-ci servit de chapelle dans la jardin de l'ancien Grand Séminaire fondé en 1847 par l'architecte Jean-Eugène Fromageau et occupé actuellement par le ministère des Ressources en eau.

A partir de la Première Guerre mondiale, ce séminaire devint le centre des



invalides de guerre de l'Algérie. A l'origine, il se trouvait dans des demeures de la Casbah. En 1847, il fut déplacé à Kouba sur des terrains militaires désaffectés.

Orphelinat

Sur la place de l'hôtel

de ville de Kouba se dressait la statue du général Marguerite. Les autres principaux édifices de Kouba étaient : l'annexe de l'Institut Pasteur, l'église Sainte-Philomène et l'orphelinat Saint-Charles géré par les sœurs missionnaires d'Afrique.

Lotissement Ben Omar

Après la Seconde Guerre mondiale, Kouba connaîtra un développement rapide et une expansion, notamment dans sa partie sud-est (Bois de chez Sastre) avec l'aménagement du lotissement Ben-Omar, de la cité

Nobleterre et d'un nouveau lycée de jeunes filles.

Jeu de boules

Côté sport, Kouba était renommée pour son célèbre concours de boules sponsorisé par la boisson Martini.

Sabrinal

sabrinal_soir@yahoo.fr

